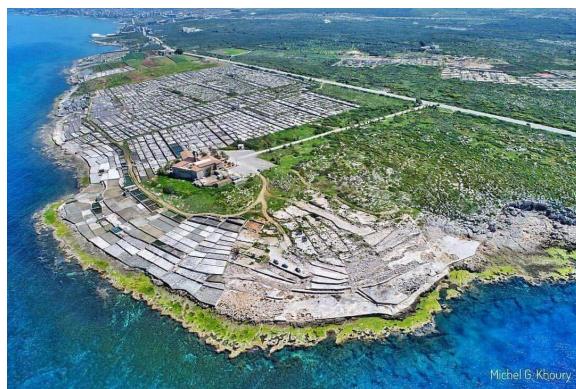


Deir el Natour : Un cas symptomatique

Dieu est avec nous, sachez-le et fuyez peuples car Dieu est avec nous

À l'heure de la consolidation des comptes, un monastère est fermé ou transformé au mieux en un monument historique - un musée, et toute une vie de combat et de persévérence est balayée d'un trait. Alors, et comme pour conjurer le sort à l'approche du début du carême de la fête de la dormition de la Mère de Dieu, nous reprenons la prière « *Dieu est avec nous, sachez-le et fuyez peuples car Dieu est avec nous* » en l'utilisant pour défendre l'Eglise et le peuple des croyants et rien d'autre. Ce texte, inspiré de la prophétie d'Esaïe, a été introduit et est chanté dans les Grandes Complies du Saint Carême de Pâques pour réconforter les fidèles dans leur combat et leur effort spirituel, et n'a pas lieu d'être utilisé à mauvais escient en confondant les genres.

J'ai beaucoup de mal à aborder le sujet en titre, tellement il m'est devenu pénible sur tous les plans. Il s'agit bien sûr de la énième tractation pour faire aboutir le projet de transformation des terrains attenants au monastère Deir el Natour « Monastère de la garde » Anfé – Liban, en station balnéaire de luxe tout en usurpant le nom, en appelant la société à l'œuvre Al Dair Holding & Natour Development.



Ces terrains forment par un effet de ceinture une protection contre les nuisances faisant de ce lieu un havre de paix spirituel et une réserve écologique naturelle protégeant la faune marine et terrestre, dans une région et un pays assailli par des aventuriers de toutes espèces en quête d'argent facile et rapide, sans considération aucune pour la vie d'autrui ou la création de Dieu comme le dit le psaume : « *Au Seigneur est la terre et sa plénitude, l'univers et tous ceux qui l'habitent* » (Ps.23,1).

La légende du « nom » conservée par l'histoire et transmise de génération en génération raconte le récit d'un homme immensément riche dont les turpitudes auraient alourdi la conscience. Se rendant compte que sa richesse l'avait rendu aveugle et vicieux, il décida par un soudain retour à la conscience de tout abandonner et de s'isoler dans une grotte sous l'actuel monastère en s'enchaînant les pieds aux fers et en jetant la clé dans la mer pour implorer le pardon de ses péchés. Il aurait passé ainsi un nombre indéterminé d'années à prier et à supplier Dieu dans un vrai esprit de pénitence, nourri exclusivement par la charité des gens qu'il avait contribué à appauvrir, des pêcheurs qui vivaient au jour le jour en rendant grâce à Dieu. Un de ses bienfaiteurs lui offrit un poisson, fruit de sa pêche, et c'est en l'ouvrant qu'il découvrit la

clé jetée à la mer des années auparavant, le signe divin du pardon. C'est ainsi qu'en remerciement à Dieu, l'homme construisit d'abord une petite église qui servit ensuite de base pour accueillir une fraternité monastique.

Mon tourment est multiple car je me sens impliqué dans tout ce qui se passe et ce à tous les niveaux du processus. Je ne cherche pas à prendre position pour telle ou telle personne contre telle ou telle autre personne mais je prends clairement et consciencieusement position pour la sauvegarde du monastère sur la totalité de son périmètre et la protection de la surface actuelle des terrains qui l'entourent dans sa plénitude. Je prends position avec celles et ceux qui luttent pour le maintien et le soutien du travail de réhabilitation effectué jusqu'à présent et l'épanouissement de la vie spirituelle maintenant et dans la suite par la grâce de Dieu.

Je me joins à celles et ceux qui s'opposent à ce projet tout autant en tant que fils d'Anfé, que fils de l'Eglise, et que fils du Liban - un pays dont la beauté naturelle et le paysage anciennement paradisiaque sont massacrés tous les jours par des gens intrépides qui ne craignent pas Dieu. Je m'oppose de même tout autant en tant que fils spirituel de celui qui m'a dit un jour que « la défiguration de la nature est due à la défiguration de l'être profond de l'homme ». Nous ne sommes plus ni les amis de la nature ni les gardiens de la création de Dieu et nous n'en voyons que matière et espaces à utiliser pour faire fructifier des richesses périssables.



Ce que je tente de faire comprendre, et qui échappe peut-être à certains, c'est que nous recevons ce monastère par transmission affective et spirituelle comme d'autres reçoivent un héritage. Enfant, il m'est arrivé de jouer sur son terrain et d'entendre mon papa nous raconter des récits transmis sur son histoire. J'ai à mon tour amené régulièrement ma famille en visite dans ce monastère, chaque fois que cela a été possible, et en pèlerins pour recevoir la grâce de ce lieu saint et de celle qui a consacré sa vie à son maintien.

Tout commence par cette légende qui raconte l'abandon par un homme de la richesse qui faisait sa puissance il y a des centaines d'années au profit d'une vie de pénitence et de repentir, une vie de prière en somme. Et cela ne peut se terminer par une inversion de la situation visant à arracher ce lieu à la prière pour le rendre aux puissants de ce monde souhaitant faire fructifier ses ressources pour gagner encore plus de richesses et de pouvoir.

Les libanais ont perdu depuis des lustres leur confiance en l'Etat et en la collectivité, et voilà qu'est mis à l'épreuve leur ressenti envers les représentants religieux, premiers défenseurs du patrimoine de chaque communauté...

L'appétit des investisseurs, dont une partie se réclame de l'orthodoxie, aura vaincu, à Dieu ne plaise, l'esprit même de l'orthodoxie avec la réalisation de cette opération montée depuis des dizaines d'années avec l'aval des « autorités » ecclésiales.

La logique courante du monde des finances exigerait une étude de la viabilité d'un établissement avant de décider de son renflouement. Dans le cas d'une action à but non lucratif, le financement serait essentiellement fourni par des donateurs. Dans le cas contraire, celui d'une action à but lucratif, l'analyse des pertes et profits en déterminent la viabilité. Dans un cas comme dans l'autre, des dispositions s'imposent quant à une revisite du système de gestion et d'administration.

La logique comptable de sauvetage des institutions, des équilibres des comptes et des budgets est, pour ainsi dire, sans âme. Elle ne fait que répondre par les chiffres à des questions chiffrées. Les financiers qui ont à cœur l'équilibre des comptes peuvent aider dans cette gestion et ceux qui se disent proches de l'Eglise ne devraient pour rien au monde vouloir obtenir un retour sur investissement quant aux aides ou aux soutiens qu'ils auraient pu apporter...



L'Eglise ne peut jouer le rôle de garant dans des projets d'investissements financiers sans mettre en danger sa mission première, sa crédibilité et sa réputation. Mieux vaut être pauvre et en paix avec soi-même, avec sa Foi et avec ceux qui partagent nos convictions plutôt que de devenir riche en exerçant sa puissance contre les délaissés pour qui le Seigneur est monté sur la Croix. Ce partenariat est et sera sans doute nuisible de bout en bout.

L'Eglise ne peut se mêler, ni de près ni de loin, à des tractations financières car la pression immobilière et la logique du pur profit ne font que gagner du terrain. Elle ne peut pas non plus prendre parti dans le marchandage économico-politique qui a la haute main sur les décisions au Liban. On déclasse des zones et on en classe d'autres au gré de la volonté des politiciens qui sont eux-mêmes des investisseurs, ou inféodés à des investisseurs, intervenant directement ou indirectement dans tous les chantiers sur le territoire libanais.

Nous concevons le rôle des institutions et autres établissements ecclésiaux dans le cadre du service rendu aussi bien à la communauté qu'à l'homme, dans le but d'aider à l'amener au

salut et non dans le cadre de l'asservissement de l'une et l'autre pour engendrer des bénéfices sur terre et de la vaine gloire parmi les hommes. Nous ne réglerons pas les problèmes financiers en vendant notre âme au diable et notre chair au premier offrant.

Les morts ne sont plus en mesure de répondre de leurs décisions mais les responsabilités vont être assumées par les successeurs... Nul n'est responsable de la signature de ses prédecesseurs que dans la mesure de son engagement personnel envers le projet qu'ils ont initié.

Je ne veux pas parler dans le détail des arguments financiers, économiques et écologiques ainsi que de leur impact, d'autres personnes mieux informées ont suffisamment parlé et écrit à ce sujet...

La course à l'argent au nom du bien de l'Eglise, du maintien et du développement de ses institutions et de ses finances, même au détriment de la nature même de l'Eglise, sa spiritualité et sa vocation, est un danger rampant menaçant les autres sites monastiques ou historiques. Le tourisme religieux et la pression des magnats de l'immobilier dans un petit pays comme le nôtre ne vont que s'accélérer et les monastères, de par leur emplacement géographique et la qualité de leur environnement vont devenir les cibles privilégiées des investisseurs...



Nous voyons déjà le résultat de la pression du tourisme religieux car le rapport avec l'argent, fruit de cette activité non qualifiable, est devenu semble-t-il plus important que le message transmis et la théologie du salut. Dans la plupart des boutiques de souvenirs, quand ce n'est pas dans les monastères-mêmes, les rayons de livres offrent en mélangeant pêle-mêle des écrits orthodoxes et d'autres hétérodoxes ! Des images non orthodoxes fabriquées en Grèce sont vendues en tant qu'estampillées à ce titre par l'orthodoxie grecque sans que cela ne dérange personne. Une amnésie chez certains et des lacunes graves chez d'autres...

Par ailleurs, ce qui me frappe aussi, c'est que bon nombre de personnes attribue sur les réseaux sociaux à des figures d'églises des surnoms les qualifiant d'Assad (Lion) d'Antioche ou de Nisser (Aigle) d'Antioche. Je profite de ce texte pour rappeler qu'en Eglise, nous utilisons des qualificatifs correspondants aux martyrs et aux confesseurs, aux miséricordieux et aux Justes, aux Bienheureux et aux Saints, tout cela dans le but de désigner l'homme par les qualificatifs du Logos Divin en tant qu'Archétype !

Le combat contre Deir el Natour semble démoniaque. Le peu de soutien financier ou moral ou même spirituel accordé à sœur Catherine que je connais depuis plusieurs dizaines d'années me laisse perplexe. Son énergie, son courage, sa persévérance et sa fidélité à la tradition de l'Eglise devraient être loués au lieu d'être éclipsés par ses traits de caractère, dont nul d'entre nous n'est dépourvu, et qui ont servi comme l'éternel argument contre le développement de la vie monastique dans les lieux. Tout le monde oublie si facilement tout ce qu'elle a vécu et le combat qu'elle a mené. Est-ce facile d'omettre les 45 ans qu'elle a passé à œuvrer dans ce monastère auxquels s'ajoutent 22 précédentes années passées dans une autre communauté avant de prendre sa croix et s'installer seule dans ce lieu presque en ruine en 1973 ? Elle a vu passer la guerre, les milices, accueilli les déplacés, s'est fait chasser, agresser, voler, et j'en passe... Mais tout cela venait d'éléments extérieurs à l'Eglise. Or, ses plus grandes épreuves viennent de ceux qui ont continuellement dénigré son œuvre et surtout de ceux dont on attend plutôt la protection que la dépréciation.



Seule sa détermination et la confiance qu'elle inspire à ses interlocuteurs par sa prière constante et le soutien des habitants d'Anfé et de tous les amis du monastère lui ont permis de résister et de tenir pour réaliser l'objectif qui lui a été confié : celui de la restauration du bâtiment du monastère et de la vie monastique en son sein. C'était, et ça l'est encore, sa mission et le don qui lui a été confié à n'en pas douter car tout un chacun peut lire ce destin dans son regard et dans la flamme qui anime tout son être.

Connue pour son audace et son franc parler, elle aurait osé interpeller feu le patriarche Ignace IV partisan du projet en lui rappelant les paroles du Seigneur : « *Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'argent* » Mt.6,24. Ce à quoi Sa Béatitude lui aurait répondu en disant « nous avons besoin de cet argent » et la moniale de répliquer : « oui, mais pas au point de le placer à la place de Dieu » ...

Parler de la conciliation entre la vie monastique et les activités d'une station balnéaire est totalement superflu et s'apparente à une opération de camouflage et un déni invraisemblable d'une réalité que tout le monde connaît. Nuisance et incompatibilité à tous les étages. A qui veux-t-on faire croire que la société préservera la vie spirituelle du monastère quand la musique résonnera à des kilomètres, que l'étalage de l'opulence et des corps envahira les terres aux alentours mais s'arrêtera comme par magie derrière l'enceinte que l'on promet de construire ?!

Le fin mot de l'histoire sera-t-il : Aujourd'hui un monastère ferme ses portes, demain une station balnéaire prend le relais !

Quelle que soit la légitimité des questions financières posées, les acomptes et autres deniers investis par ceux qui sont derrière cette entreprise désastreuse, ils ne doivent pas occulter le fait que c'est une mise à mort du monastère et de tout le cadre environnant.

Nous ne pouvons pas laisser transformer un lieu millénaire chargé d'histoire en musée alors que nous récoltons des fonds pour construire de nouveaux monastères ailleurs. Quel message envoyé aux fidèles et aux aspirants à la vie monastique : Une station balnéaire guette chaque monastère !

L'Eglise, dans son inclinaison vers le Seigneur, ne peut que préférer les deniers de la pauvre veuve aux millions apportés par les hommes riches « *car c'est de leur superflu que tous ceux-là ont mis des offrandes dans le tronc, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre* » Lc.21,3-4.



Le Christ est parmi nous

Nice le 22 juillet 2018

Mémoire de la sainte Myrophore et Egale aux Apôtres Marie Madeleine et de la sainte vierge et martyre Marcelle de Chio

L'indigne prêtre Marcel Sarkis